# COHORS VI NOVA CUMIDAVENSIUM

PAR

N. GOSTAR

En 1939, à l'occasion des recherches et des fouilles du camp romain de Rîșnov (département de Brașov), on a trouvé un intéressant fragment épigraphique, qui rappelle le nom d'une cohorte inconnue jusque-là en Dacie. L'inscription a été trouvée sous la forme de deux fragments (fig. 1), encastrés dans les fondements d'une bâtisse à l'intérieur du camp, entre la porte *principalis sinistra* et le coin du sud. C'est feu Mihail Macrea qui a reconstitué l'inscription et qui l'a lue ainsi : *[Iuliae Mameae / Augustae matri / dom(ini) n(ostri) sanctissi / mi imp(eratoris) Caes(aris)] Seve / [5] [ri Alexandri A]ug(usti) et / [castror] um sena / [tus]que coh(ors) VI no / [va C]umidavensi / [um Al]exandrianae / [10] [ex quae]stura sua / [dedicante Ias]dio / [Domitiano leg(ato) / Aug(usti) pr(o) pr(aetore) III Dac(iarum)]* (fig. 2) [1].

Nous n'avons aucune observation essentielle à faire sur la manière dont il a lu et complété l'inscription. Mais, en partant de ce texte épigraphique, M. Macrea a conclu qu'il y avait à Rîșnov, entre 222—235, une *cohors VI nova Cumidavensium* et que les soldats de cette cohorte ont pris leur nom de *Cumidavenses* d'une localité *Cumidava* [2]. Le nom de cette cohorte se serait donc formé de la localité *Cumidava*, connue en Dacie [3] et qui corréspondait au camp romain de Rîșnov, où l'on a trouvé l'inscription [4]. Plus loin l'auteur précise que ces „*Cumidavenses* sont donc des soldats de la région de *Cumidava*", d'où ont été levées plusieurs cohortes, dont la sixième est restée sur place à *Cumidava* [5]. L'inscription serait donc un document où l'on

[1] M. Macrea, *AISC*, IV, 1941—1943, p. 234 et suiv. La lecture a été acceptée par C. Daicoviciu, *La Transylvanie dans l'antiquité*, Bucarest, 1945, p. 118—119. Nous avons examiné l'inscription, qui se trouve dans le Musée Historique de Brașov.

[2] *Ibidem*, p. 245.

[3] Ptol., III, 8, 4.

[4] Macrea, *op. cit.*, p. 249 et suiv.

[5] *Ibidem*, p. 255, 260.

montrait deux choses tout à fait nouvelles et extrêmement importantes : tout d'abord, l'existence d'au moins six cohortes formées de *Cumidavenses* (ces seraient des Daces autochtones de *Cumidava* ou de la région *Cumidavensis)* et ensuite, la localisation assez précise de *Cumidava* dans le sud-est de la Transylvanie, exactement à Rîşnov, non loin de Braşov.

Si la deuxième conclusion, concernant la localisation de *Cumidava* à Rîşnov, a été acceptée sans réserve, en révanche la levée d'au moins six cohortes de *Cumidavenses*, dont la sixième serait restée sur place, là où elle avait été recrutée, a été repousée ou mise en doute. A. Alföldi proposait pour les lignes 7—9 la version : *COH VIND [C]VMIDAVENSI[VM]* et ce serait alors *cohors I Vindelicorun milliaria* unité bien connue en Dacie et qui aurait été en garnison à *Cumidava*, c'est-à-dire à Rîşnov [6]. J. Szilágyi aurait essayé une autre lecture, qui supposait *NO[ricorum ?]* [7] au lieu de *no[va]*, ce qui menerait à la conclusion qu'il y avait à *Cumidava* une *cohors VI Noricorum*.

Tous ces essais théoriques ne tiennent plus aujourd'hui. La conclusion de M. Macrea, concernant l'existence d'au moins six cohortes de *Cumidavenses*, ne tient pas non plus. Il est difficile d'admettre que dans une localité, telle que *Cumidava*, ou dans la région de cette localité, on ait levé tout d'un coup six cohortes, ce qui veut dire le recrutement d'un effectif d'environ 3000 hommes, admettant que toutes ces cohortes aient été seulement *quingenariae*. De même, on ne saurait facilement admettre, malgré les arguments apportés, qu'à *Cumidava* eût stationné une de ces cohortes levées à *Cumidava* même. De plus, il n'y a pas de cohortes portant le nom de localités de Dacie et même les unités recrutées ou formées de population dace ou de Dacie ne sont connues que sous le nom de *alae* ou *cohortes Dacorum*, jamais du nom des localités. L'argument de M. Macrea, qu'il existe des cohortes, portant des noms de localités, telles : „coh. I Antiochiensium, coh. I Damascenorum, coh. XX Palmyrenorum, coh. I Hemesenorum, coh. I Tyriorum" [8], ces exemples sont peu convaincantes, car il s'agit là de «grandes villes» de l'Orient hellénistique, de «petits états», ayant une populatin nombreuse et un territoire bien peuplé ; on ne saurait les comparer à la *Cumidava* de Dacie, où, excepté le camp, on n'avait pas pu établir encore un habitat civil, qui, à l'époque romaine, ne pouvait être qu'un habitat rural. On ne saurait non plus accepter la comparaison avec la „coh. I Pasinatum" [9], car cette localité dalmate était

[6] A. Alföldi, *Magyarok ès Románok* (réd. J. Deér — L. Gáldi), Budapest, 1943, p. 44.

[7] J. Szilágyi, *A dáciai erödrendszer helyörségei ès a katonai téglabélyegek* — *Die Besatzungen des Verteidigungssystems von Dazien und ihre Ziegelstempel* (Dissert. Pannonicae, Ser. II, No. 21), Budapest, 1946, p. 20.

[8] M. Macrea, *op. cit.*, p. 254.

[9] *Ibidem.*

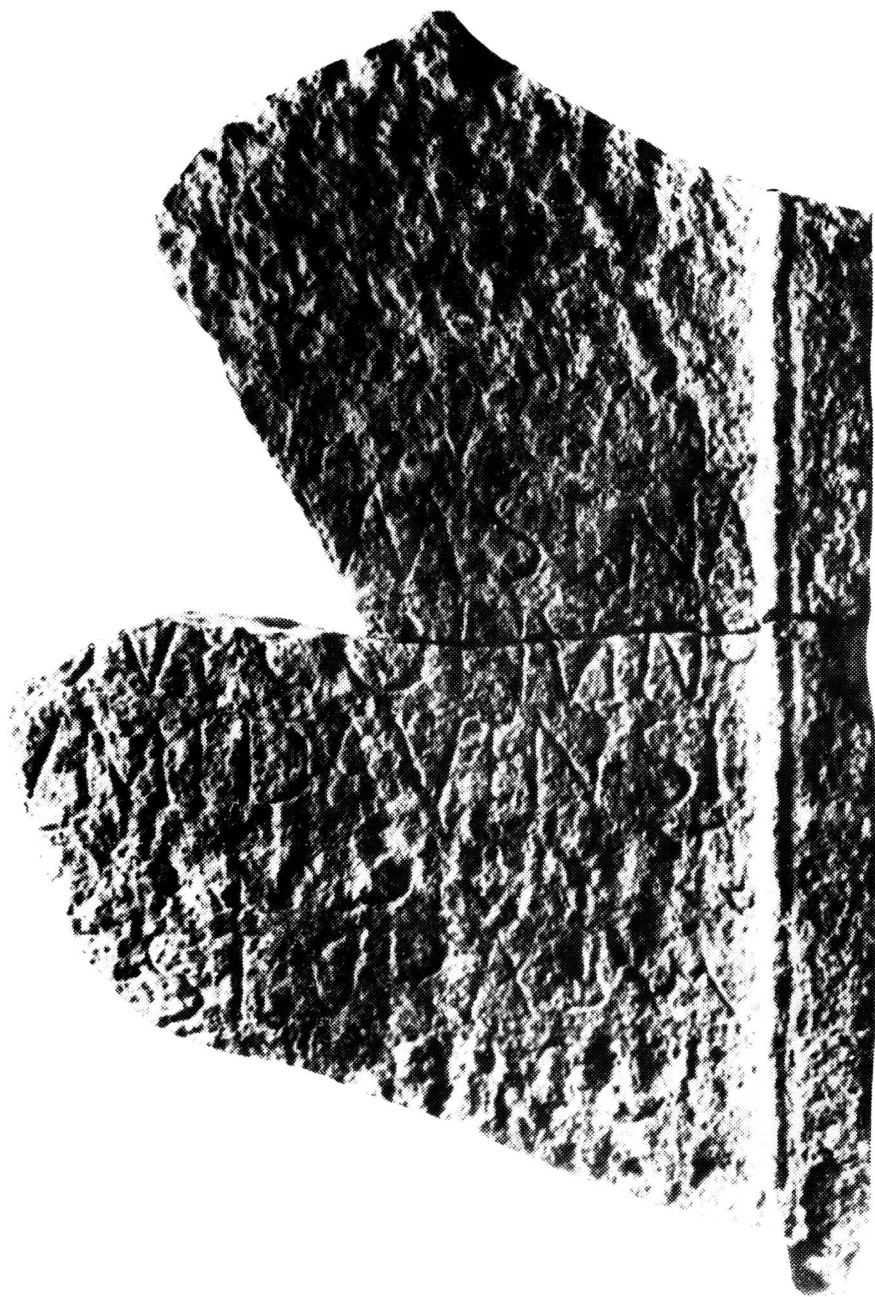


Fig. 1

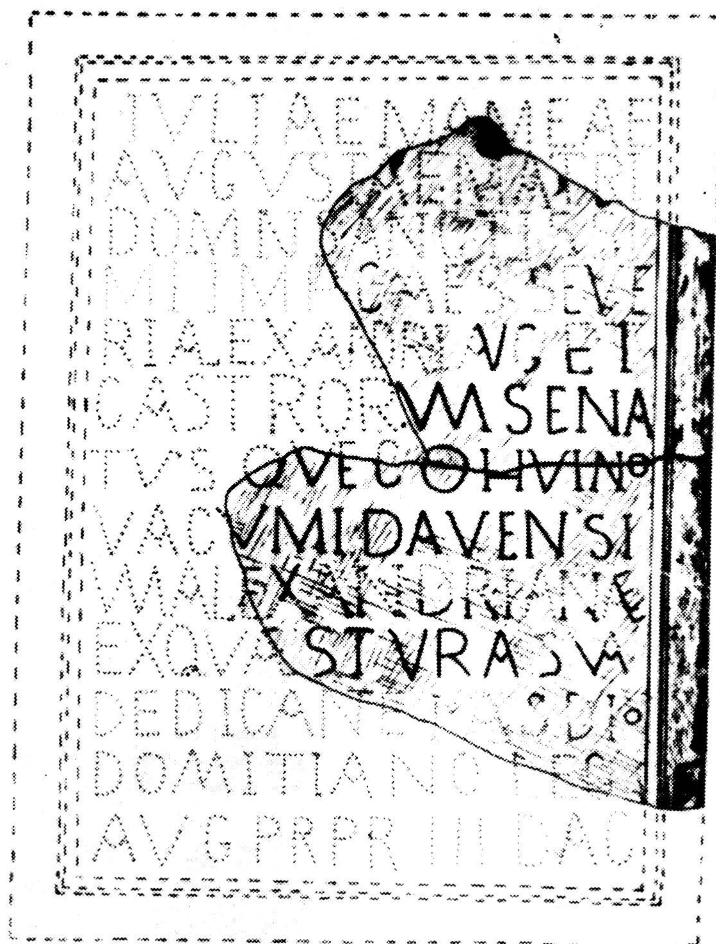

IVLIAE MAMEAE
AVGVSTAE MATRI
DOMINI NOSTRI
RI ALEXANDRI AVG ET
CASTRORVM SENA
TVSQVE COH I VIN
VACVM IDAVENSI
EX QVAESTVRA SVA
DOMITIANO LEG
AVG PR PR III DAC

Fig. 2

une *civitas* au I-er siècle de n.è. [10] et plus tard, au moment où la cohorte s'est formée, c'était déjà un *municipium* [11], donc une ville avec un territoire bien peuplé, comme d'ailleurs toute la côte dalmate.

Quand à la lecture de A. Alföldi, *COH VIND*, on ne saurait l'accepter pour deux motifs : tout d'abord, parce qu'on voit clairement que dans la septième ligne c'était *COH VI NO*, avec la dernière lettre plus petite, mais c'était clairement O et pas du tout *D*. D'autre part, on ne connaît dans le sud-est de la Dacie et dans la haute vallée de l'Olt transylvain que les unités de la Dacie inférieure, jamais celles de la Dacie supérieure dont tenait la *coh. I Vindelicorum milliaria* [12]. Il serait enfin tout aussi difficile d'admettre la lecture de J. Szilágyi, *No[ricorum]*, car on ne connaît jusqu'à présent qu'une seule *coh. I Noricorum* et il n'y a pas en Dacie d'autre formation ayant un tel nom [13].

A la suite de ces observations, nous tâcherons de démontrer, dans les limites des possibilités que le matériel épigraphique pourrait nous offrir, ce qui pourrait se cacher sous la dénomination de *coh. VI nova Cumidavensium* — unité qui a éxisté effectivement sous un tel nom. Il est donc certain, que dans l'inscription après *COH* suivait la chifre *VI*, mais sans la haste horizontale au-dessus, ensuite *NO[VA]*. En conclusion il s'agit d'une *coh(ors) VI nova*. Il n'est pas exclu que dans la ligne suivante, entre *NOVA* et *CVMIDAVENSI* il ait existé quelques lettres ou un signe abréviatif, comme dans la ligne 9 avant *ALEXANDRIANAE*. Or, il résulte de l'étude de matériel épigraphique, que les seules cohortes, portant le non de *novae*, sont celles fondées par Marc Aurèle et celles datant du règne de Sévère Alexandre et alors *cohors* de *Cumidava* daterait seulement à partir du règne d'un de ces deux empereurs. On connaît, parmi les *cohortes novae*, créées par Marc Aurèle, la *coh. I Aurelia nova Pasinatum civium Romanorum milliaria* [14] et la *coh. II Aurelia nova Sacorum* [15]. Cela nous fait donc admettre qu'il y a eu aussi une *coh. I Aurelia nova Sacorum* [16]. D'autres unités, bien que fondées toujours par Marc Aurèle, ne portent pas — pour certains motifs — la qualité de *novae*. Par exemple, la *coh. I Aurelia*

---

[10] P l i n i u s, *Nat. hist.*, III, 140.

[11] G. A l f ö l d i, *Bevölkerung und Gesellschaft der römischen Provinz Dalmatien*, Budapest, 1965, p. 88, 96.

[12] N. G o s t a r, *Arh. Mold.*, IV, 1966, p. 179—182.

[13] C. C i c h o r i u s, *RE*, IV (1900), 319—320; M a c r e a, *op. cit.*, p. 243, note 33.

[14] *CIL*, III, 14545; A. v. P r e m e r s t e i n, N. V u l i ć, *JÖAI*, III, 1900, Bbl., 151, 163—164; W. W a g n e r, *Die Dislokation der Auxiliarformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Moesien und Dakien von Augustus bis Gallienus*, Berlin, 1938, p. 179—180; K. K r a f t, *Zur Rekrutierung der Alen und Kohorten an Rhein und Donau* (Dissert. Bernenses, Ser. I, Fasc. 3), Berne, 1951, p. 101, 183.

[15] *CIL*, III, 14217 = *ILS*, 9165; P r e m e r s t e i n-V u l i ć, *op. cit.*, p. 152, 157—158; W a g n e r, *op. cit.*, p. 182; K r a f t, *op. cit.*, p. 184.

[16] W a g n e r, *op. cit.*, p. 233.

*Dardanorum* et la *coh. II Aurelia Dardanorum milliaria equitata*[17], dans les inscriptions ne sont pas *novae*. De même la *coh. I milliaria Delmatarum* et la *coh. II milliaria Delmatarum*[18], maintenant, au temps de Marc Aurèle, étant les premières cohortes *milliariae* de Dalmates, ne portent pas la désignation de *novae*. Les deux autres cohortes *milliariae* de Dalmates, la *coh. III Delmatarum milliaria equitata*[19] et la *coh. IV Delmatarum (milliaria)*[20], qui ne sont pas antérieures à Marc Aurèle, pour la même raison, sont dépourvues du qualificatif *novae*. Pour ce qui est des autres unités auxiliaires de Marc Aurèle, les documents épigraphiques étant réduits, nous ne pouvons savoir si elles étaient ou non *novae*. Il est possible que la *coh. I Aurelia Brittonum milliaria* (une seule inscription[21]) et la *coh. II Aurelia Dacorum* (une inscription[22]) aient été *novae* ; on en conclut qu'il y a eu aussi une *coh. I Aurelia Dacorum*[23]. Il est possible aussi que la *coh. Pimasens(ium) Aure.*[24] (population d'ailleurs entièrement inconnue[25]) ait été toujours une *cohors Aure(lia)*.

Quelques-unes de ces unités apparaissent cependant dans les inscriptions soit de leur nom entier, soit avec le nom abrégé autant que possible. En voici quelques exemples :

Coh. I Aurelia Dardanorum

1. *coh(ors) I Aur(elia) Dard(anorum)*, funéraire[26],
2. *c(ohors) I Aur(elia) D(ardanorum) Ant(oniniana)*, estampilles[27],
3. σπεῖρ(α) Δαρδάνων, honorifique[28],
4. *coh(ors) I Aur(elia)*, funéraire[29].

---

17 Wagner, *op. cit.*, p. 130—132 ; Kraft, *op. cit.*, p. 175.

18 Cichorius, *op. cit.*, 231 ; G. Alföldi, *Acta Arch.*, XIV, 1962, p. 268—269.

19 Cichorius, *op. cit.*, 282—283 ; V. Christescu, *Istoria militară a Daciei romane*, Bucarest, 1937, p. 186 ; Wagner, *op. cit.*, p. 132—133, croit qu'elle date d'avant Marc Aurèle, mais dans l'ordre du numérotage la *coh. III Delm. mill. eq.* vient après les *coh. I* et *II mill. Delm.* qui ne sont pas antérieures à l'an 170. La plus ancienne inscription de cette *coh. III Delm. mill. eq.* date des années 222—235.

20 Cichorius, *ibidem*. La seule inscription mentionnant l'existence de cette cohorte est *CIL*, III, 1474, qui date seulement du règne de Gordien III.

21 *CIL*, III, 14485 a = *ILS*, 9179 ; Wagner, *op. cit.*, p. 108—109. Le nom *Aurelia* indique qu'elle a été fondée par Marc Aurèle ou bien peut-être par Commode.

22 *CIL*, III, 15184, 16 ; Wagner, *op. cit.*, p. 129—130 ; C. Daicoviciu, *op. cit.*, p. 118.

23 Wagner, *op. cit.*, p. 233 ; Daicoviciu, *ibidem*.

24 G. I. Kazarow, *Die Denkmäler des thrakischen Reitergottes in Bulgarien, Textband* (Dissert. Pannonicae, Ser. III, Fasc. 14), Budapest, 1938, p. 115, no. 618.

25 I. I. Russu, *AIIN*, XI, 1946—1947, p. 402—403, „Pimasenses... peut-être s'agit-il d'une tribu de Thraces ou de Daces,... mais il n'est pas exclu que Pimasenses soit un nom d'origine tout à fait différente (asiatique, sémitique ou africain ?") ; D. Detschew, *Die thrakischen Sprachreste*, Vienne, 1957, p. 369, Pimasenses „Ethnikon thrace".

26 *CIL*, III, 8251.

27 Wagner, *op. cit.*, p. 130—131.

28 *IGR*, I, 10 = *ILS*, 8852.

29 Wagner, *ibidem*.

## Coh. I milliaria Delmatarum

1. *coh(ors) I (milliaria) Delmatar(um) Antoniniana*, autel (?) [30],
2. *coh(ors) I Delmatar(um) miliaria*, fragment [31],
3. *coh(ors) I miliaria Delmatarum*, autel [32],
4. *coh(ors) I mil(liaria) Delm(atarum)*, autel [33],
5. *coh(ors) I (milliaria) Del(matarum)*, honorifique [34],
6. *cohor(s)* FISIL = *I Delm(atarum) ?*, autel [35],
7. *coh(ors) I mil(liaria)*, autel [36], funéraire [37],
8. *coh(ors) I (milliaria)*, deux funéraires [38].

## Coh. II Aurelia nova Sacorum (milliaria equitata civium Romanorum) [39]

1. *c(ohors) II Aur(elia) n(ova) Sacor(um)*, funéraire [40],
2. *coh(ors) II Aur(elia) nov(a) (milliaria) equit(ata) civium Romanorum*, sur un édifice [41],

---

30 R. Egger, *JÖAI*, XIX-XX, 1919, Bbl., 293 et suiv.

31 *CIL*, III, 14618 = 12758; G. Alföldi, *op. cit.* p. 294.

32 *CIL*, V, 707.

33 *CIL*, III, 8553.

34 *CIL*, III, 1979 = *ILS*, 2616.

35 *CIL*, III, 8335 = 6320; G. Alföldi, *ibidem*.

36 *CIL*, III, 9828.

37 *CIL*, III, 14700; G. Alföldi, *ibidem*.

38 *CIL*, III, 8731, 10063.

39 Wagner, *op. cit.*, p. 91—92 et 182. L'inscription funéraire *CIL*, III, 14217 = *ILS*, 9165, avec la *coh. II Aur. n(ova) Sacor(um)* a été trouvée dans les fondements d'une maison de Sopot (Premerstein-Vulić, *op. cit.*, p. 157—158), donc dans la proximité de Guberevci, où se trouvait un *castellum*. C'est toujours près de ce *castellum*, dans une maison de Stoinik, qu'on a trouvé l'inscription *CIL*, III, 14537, d'un *valetudinarium* de la *coh. II Aur. nova miliaria equitata civium Romanorum*, datant de 179 (Premerstein-Vulić, *op. cit.* p. 164—165). C'est aussi dans les ruines du même *castellum* qu'on a trouvé l'inscription funéraire, fragmentaire, *CIL*, III, 14541, avec la *coh. II Aur.*——— (Premerstein-Vulić, *op. cit.*, p. 160—161). Il faut ajouter aussi qu'on a trouvé encore à Guberevci une autre inscription funéraire dédiée par un *mil(es) coh(ortis) II Aureliae n(ovae)* (note 42). Premerstein-Vulić, *op. cit.*, p. 151—152 et aussi Wagner, *ibidem*, en ont déduit qu'il y avait dans le *castellum* de Guberevci deux unités auxiliaires aureliennes, à savoir: la *coh. II Aurelia nova Sacorum* et la *coh. II Aurelia nova milliaria equitata civium Romanorum*. Nous croyons qu'il faudrait plutôt admettre qu'il y avait à Guberevci une seule *cohors II Aurelia nova*, qui apparaît dans les inscriptions sous les variantes susmentionnées. Le nom de l'unité aurait donc pu être *coh. II Aurelia nova Sacorum (?) milliaria equitata civium Romanorum*. Il est cependant douteux que l'ethnie ait été *Sacorum*. Dans l'inscription, selon le photo (Premerstein-Vulić, *op. cit.*, p. 157), on peut voir *C II AVR N SS- / COR*. Nous nous demandons s'il n'y a pas là une faute de lapicide, *SACOR* au lieu de *DACOR*.

40 *CIL*, III, 14217, 6 = *ILS*, 9165.

41 *CIL*, III, 14537.

3. *coh(ors) II Aurelia n(ova)*, funéraire [42],
4. *coh(ors) II Aur[el(ia) ---]*, funéraire [43].

On observe, des exemples susmentionnés, que pour certaines unités auxiliaires, telles : la *coh. I Aurelia Dardanorum, coh. I milliaria Delmatarum* et *coh. II Aurelia nova Sacorum (milliaria equitata civium Romanorum)*, l'ethnique pouvait manquer dans les inscriptions, phénomène connu et rencontré d'ailleurs aussi dans d'autres circonstances. Ce doit être aussi l'explication pour la *cohors VI nova Cumidavensi--* de Rîşnov, où l'on a procédé de même, en omettant l'ethnique de l'unité, car *Cumidavensi---* indique la localité où la cohorte était en garnison.

Au cas où l'unité de *Cumidava* était une cohorte créée par Marc Aurèle, on se demande quel en pouvant être l'ethnique ? On pourrait penser à une *cohors milliaria* de Dalmates, car ceux-ci ont formé la plupart des unités. Mais toutes ces cohortes milliaires dalmates ne portent pas le nom de *novae* et nous devons donc exclure cette possibilité. Mais, dans ce cas-là, il faut exclure aussi les Dardans. Quant aux autres cohortes auréliennes, connues pour *novae* — telles que *Pasinatum* et *Sacorum* — nous n'avons pas la certitude qu'elles aient été si nombreuses pour arriver jusqu'à six. L'existence d'une sixième cohorte *Aurelia*, formée de Britonns ou de Daces, est tout aussi incertaine.

Les unités auxiliaires, qui apparaissent dans les documents à partir du règne, de Sévère Alexandre sont moins connues, mais elles paraissent avoir été beaucoup plus nombreuses que celles de Marc Aurèle. On connaît ainsi, pendant le règne de Sévère Alexandre une *ala nova firma milliaria catafractaria* [44], sans l'indication de l'ethnie et aussi une *cohors I milliaria nova Severiana Antiochiensium Surorum sagittariorum* [45], une σπεῖρα δωδέκατη Χειλίανδρος Παλαιστεινῶν Σεουηριάνη Ἀλεξανδρειάνη [46]

[42] A. Sasel, J. Sasel, *Inscriptiones latinae quae in Iugoslavia inter annos MCMXL et MCMLX repertae et editae sunt*, Ljubljana, 1963, p. 22, no. 26.

[43] *CIL*, III, 14541.

[44] F. Stein, *Die kaiserlichen Beamten und Truppenkörper im römischen Deutschland unter dem Prinzipat*, Vienne, 1932, p. 128 ; Wagner, *op. cit.*, p. 34, 236 ; Kraft, *op. cit.*, p. 147.

[45] Wagner, *op. cit.*, p. 187, 236 ; L. Nagy, *Arch. Ért.*, LII, 1939, p. 115 et suiv. ; Kraft, *op. cit.*, p. 186 ; A. Mócsy, *RE*, Suppl. IX (1962), 624.

[46] C. B. Welles, *The Excavations at Dura-Europos. Preliminary Report of Sixth Season of Work October 1932 — March 1933* (réd. M. I. Rostovtzeff, A. R. Balinger, C. Hopkins, C. B. Welles), New Haven, 1936, p. 434—435, dans un papyrus (contrat de mariage) de Doura Europos, dans les lignes 2—3 on lit ---ἐν καύνῃ πρό[ς] Χειμασία σπείρης δωδεκάτης [---] --α [----]-- Παλαιστεινῶν Σεουηρ[ιαν]ῆς Ἀλ[ε]ξανδριανῆς. Le contrat a été conclu dans les Καύνῃ — *canabae* de Χειμασία — *castra hiberna*. Nous avons complété la lacune par Χειλι]ά[νδρου].

et une *cohors XX Palmyrenorum equitata sagittariorum Severiana Alexandriana*[47], mais celle-ci toujours *milliaria*[48].

Dans les inscriptions, le nom, tout aussi long de la première cohorte, apparaît sous les variantes :

1. *coh(ors) I (milliaria) nova Severiana Surorum sagittariorum,* deux honorifiques[49], autel[50],
2. *coh(ors) I nova---*, fragment[51],
3. *coh(ors) (milliaria) nova Severiana Surorum sagittariorum,* autel[52], funéraire[53],
4. *coh(ors) (milliaria) nova Surorum,* sarcophage[54],
5. *coh(ors) (milliaria) nova Severiana,* autel[55],
6. *coh(ors) (milliaria) Severiana,* funéraire[56],
7. *coh(ors) (milliaria) nova,* funéraire[57],
8. *coh(ors) nova,* funéraire[58].

Il est intéressant donc à observer que dans les huit variantes le nom de *Surorum* manque dans la moitié d'entre elles, ce qui veut dire que dans les inscriptions l'ethnie apparaît dans le pourcentage de 50%. En revanche, le mot *nova* manque dans une seule inscription funéraire. Pour ce qui est de *ala nova firma milliaria catafractaria*[59], l'ethnie n'apparaît jamais dans les inscriptions, mais la seule variante connue est celle de *ala firma catafractaria*[60] ou *katafractaria*[61] et encore, chez Hérodien, VIII, 1, 3, καταφράκτων ἱππέων ἶλαι. On peut deduire, de ce texte d'Hérodien, qu'en réalité il y avait plusieurs de ces ailes et non une seule, comme on l'admet d'habitude. Elles s'appellaient *novae,* parce qu'il y avait des *alae catafractariae* plus anciennes que celles-ci.

La première cohorte sévérienne, dont nous avons fait mention, apparaît sur les estampilles en neuf variantes, en commençant par la

---

47 Fr. Cumont, *Fouilles de Doura-Europos* (1922—1923), Paris, 1926, p. 357—358 ; les abréviations *eq.* et *sag.* appartiennent à Cumont.

48 Le commandant était un *tribunus* (Cumont, *op. cit.*, p. 363) ; voir la note 72.

49 *CIL,* III, 3638, 3639.

50 *CIL,* III, 10581.

51 *CIL,* III, 10587 ; Nagy, op. cit., p. 133.

52 *CIL,* III, 15170 = 3640.

53 Nagy, *op. cit.* p. 131—132.

54 *Ibidem,* p. 118—125.

55 *Ibidem,* p. 132.

56 *Ibidem,* p. 129.

57 *CIL,* III, 3398 ; Nagy, *op. cit.*, p. 116—117.

58 CIL, III, 3545 ; Nagy, *op. cit.*, p. 117—118.

59 *CIL,* III, 99 = *ILS,* 2771.

60 *CIL,* XIII, 7323 = *ILS,* 9148.

61 *CIL,* III, 10307 = *ILS,* 2540. Des deux inscriptions on peut voir que ces unités de cavalerie étaient formées d'Orientaux soit de Syrie soit de Mésopotamie (Kraft, *op. cit.*, p. 147 ; J. W. Eadie, *JRS,* LVII, 1967, p. 168—169).

*COH(ors) I S(urorum)* ou *S(everiana)* jusqu'à *C(ohors) (milliaria) N(ova) S(everiana) ANT(iochensium) S(urorum) S(agittariorum)*[62]. Il faut donc retenir que seules les estampilles nous transmettent le nom complet de la cohorte. Dans les neuf variantes le qualificatif *n(ova)* ne manque qu'une seule fois. Cette *cohors* est *nova* parce qu'il y avait d'autres *cohortes Surorum*[63], plus anciennes, ainsi qu'une *coh. I Antiochiensium*, toujours plus ancienne[64]. Les deux autres cohortes sévériennes, recrutées en Palestine ou à Palmyre, n'étaient pas *novae*, parce qu'il n'y avait pas eu, avant la formation de celles-ci, d'autres cohortes portant un tel nom.

Hérodien, VI, 7, 8, nous apprend, qu'en 234, quand Sévère Alexandre est parti contre les Germains, il a pris un grand nombre d'archers d'Orient — καὶ τοξοτῶν ἀριθμὸν πολὺν ἐπαγόμενος ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς — avec des Osrhoènes et des Parthes déserteurs[65]. Dans VII, 2, 2, on rappelle de nouveau οἱ τοξόται — et dans VIII, 1, 3, on précise τοξότα τε οἱ ἀπό τῆς ἀνατολῆς. Ces τοξόται— *sagittarii*, que Maximin a aussi utilisée, pourraient bien être les équivalents des cohortes sévériennes de *Suri sagittarii* et d'autres *sagittarii* de l'Orient, dont l'une est celle connue par les inscriptions de la Pannonie inférieure (p. 27). Nous nous demandons jusqu'à quel nombre ont bien pu s'élever ces cohortes sévériennes orientales? On soutient, du fait que l'on connaît une *coh. XX Palmyrenorum*, que Sévère Alexandre aurait formé au moins 20 cohortes palmyreniennes, c'est-à-dire un total de 10.000 jusqu'à 20.000 hommes recrutés à Palmyre[66]. Or, une telle levée nous paraît impossible. Il nous semble de même, fort peu probable, que le même empereur ait formé jusqu'à 12 cohortes de Palestiniens. On pourrait plutôt admettre que ce scohortes sévériennes ont reçu un numéro d'ordre continu, sans tenir compte du peuple ou de la région où elles avaient été levées. Il est donc probable que la première en ordre a été *coh. I milliaria nova Severiana Antiochiensium Surorum sagittariorum* et que l'on a continué le numérotage des autres cohortes jusqu'à la *coh. XII milliaria Palaestinorum Severiana Alexandriana* et ainsi de suite on est arrivé à la *coh. XX Palmyrenorum equitata sagittariorum Severiana Alexandriana*.

De ces inscriptions nous pouvons déduire encore que les *cohortes novae* de *Suri* pouvaient porter aussi le nom de la localité d'où l'unité respective s'était formée, ainsi qu'il arrive d'ailleurs avec la *coh. I milliaria nova Severiana Antiochiensium Surorum sagittariorum*. Mais

---

[62] Nagy, *op. cit.*, p. 126, 135.
[63] Cichorius, *op. cit.*, 334; Kraft, *op. cit.*, p. 185.
[64] Cichorius, *op. cit.*, 241; Wagner, *op. cit.*, p. 86—87.
[65] SHA, *vita Alex. Severi*, 61, 8; H. van de Weerd, P. Lambrechts, *Laureae Aquincenses*, I (Dissert. Pannonicae, Ser. 2, No. 10), Budapest, 1938, p. 232.
[66] Cumont, *op. cit.*, p. 357—358; van de Weerd, Lambrechts, *ibidem*.

dans ce cas, on peut admettre qu'il a pu exister une (ou même plusieurs) *cohors nova* — *Apamenorum, Caesariensium*[67], *Chalcidenorum, Damascenorum, Hamiorum, Hemesenorum, Tyriorum* — toutes *Surorum* et *sagittariae*[68]. La *coh. VI nova* de Rîşnov pouvait donc appartenir à n'importe quelle de ces supposées cohortes de *Suri*. On pourrait également admettre *Ascalonitanorum, Canathenorum, Commagenorum, Ituraeorum, Petraeorum* ou *Sebastenorum*, mais, dans ces cas, sans *Surorum*.

Nous nous demandons aussi, quand a bien pu être levée la *coh. VI nova*, qui a été envoyée de l'Orient en Dacie, à *Cumidava?* Nous savons sur la *coh. I milliaria nova Severiana Antiochiensium Surorum sagittariorum*, qu'elle existait déjà en 230, quand on la trouve à *Ulcisia Castra* (Szentendre), dans la Pannonie inférieure[69]. C'est toujours de la même année que nous est connue la première inscription sur la *coh. XX Palmyrenorum equitata sagittariorum Severiana Alexandriana* à *Doura Europos*, sur les bords de l'Euphrate[70]. Le papyrus sur la *coh. XII milliaria Palaestinorum Severiana Alexandriana* date du 1-er Octobre 232[71], mais, des exemples susmentionnés, on peut bien supposer que cette unité est antérieure à cette année et que sûrement elle existait déjà en 230. Par conséquant, les nouvelles unités auxiliaires étaient déjà formées en 232, quand Sévère Alexandre se dirige vers la Syrie pour conduire la guerre contre les Perses. Mais est-ce bien Sévère Alexandre le fondateur de ces nombreuses cohortes orientales? Il est vrai qu'une cohorte porte le nom de *Severiana*, deux autres de *Severiana Alexandriana* et la cohorte de Rîşnov le seul nom d'*Alexandriana*. Mais ces titres impériaux ne prouvent pas, d'une manière satisfaisante, que seul l'empereur Sévère Alexandre ait pu être le fondateur de ces cohortes. Ainsi, par exemple, bien que la *coh. XX Palmyrenorum* apparaisse le plus souvent dans les documents du règne de Sévère Alexandre et le plus souvent avec les épithètes *Severiana Alexandriana*, cependant la plus ancienne mention en est dans un papyrus de 208[72]. Puisque cette cohorte existait au temps de Septime Sévère, il est fort probable que les autres cohortes,

---

67 Wagner, *op. cit.*, p. 183—184, propose qu'on lise le nom de l'unité *coh. I Aelia Caes(ariensis?) milliaria sagittariorum equitata* — unité qui existait en 133 et qui aurait été formée par des soldats de Césarée de l'Asie Mineure. Mais, du fait que l'unité était *sagittaria*, il faudrait changer son nom en *coh. I Aelia Caes(ariensium) mill. sagitt. eq.*, car il s'agit plutôt de la localité *Caesarea Paneas* de Phénicie.

68 Toutes les cohortes homonymes du I-er et du II-e siècles étaient *sagittariae*.

69 Nagy, *op. cit.*, p. 136.

70 Cumont, *ibidem*.

71 Welles, *op. cit.*, p. 434—435.

72 C. Hopkins, H. T. Rowell, *The Excavations at Dura-Europos. Preliminary Report of Fifth Season of Work October 1931—March 1932* (réd. M. I. Rostovtzeff), New Haven, 1934, p. 204, „by the reign of Septimius Severus, the *cohors XX milliaria Palmyrenorum* had joined the garnison" et la note 17 „by a Latin papyrus

ainsi dites «sévériennes», sont tout aussi anciennes. Les textes d'Herodien, ou celles de l'Histoire Auguste, ne nous indiquent pas non plus Sévère Alexandre comme fondateur de ces cohortes orientales. Mais il serait possible que les cohortes orientales, formées au temps de Septime Sévère, n'aient pas été toutes maintenues jusqu'au règne de Sévère Alexandre.

Les places où l'on a découvert les inscriptions, les papyrus et les parchemins, relatifs aux trois cohortes, nous montrent que les unes sont restées en Orient, mais d'autres ont été transférées dans d'autres provinces. Nous trouvons ainsi une *ala firma catafractaria* en Germanie, participant à la campagne contre les Germains, sous Sévère Alexandre ou Maximin [73]; une autre *ala firma katafractaria* dans la Pannonie inférieure à *Intercissa*, au temps de Gordien III [74] et une *ala nova firma milliaria catafractaria* à *Bostra*, en Arabie Petraea, au temps de Philippe [75].

Relativement à la *cohors VI nova* de *Cumidava*, on peut soutenir qu'elle était, elle aussi *sagittaria* et *equitata* et aussi *milliaria*, de même que les autres trois cohortes «sévériennes» connues jusqu'ici. Il n'est donc pas exclu que, dans l'inscription de Rîşnov, après *nova* et avant *Cumidavensi ---*, il y ait eu le signe ∞ (= *milliaria*) et *eq.* et, dans la ligne suivante, avant *Alexandrianae, sag.* ou éventuellement ici *eq.*

Nous revenons maintenat au nom de la localité de *Cumidava* de l'inscription et nous remarquons que c'est le premier cas où, à l'aide du nom d'une unité auxiliaire, on a pu identifier sur la carte, une localité antique. D'ailleurs, il n'arrive pas souvent dans l'épigraphie du II—III-e siècles qu'on indique, outre le nom de l'unité, l'indication de la localité où celle-ci stationnait. Il paraît cependant que l'indication de la localités était usuelle dans l'administration de l'armée romaine; on la rencontre dans les *pridiana* des cohortes [76] et plus rarement dans les inscriptions, comme par exemple: *coh. I F. M. Bryttonum Malvensis* [77], *cohortis Rhamae milliariae in Syria* [78], Χωρ. ά φλ. Νουμιδῶν Πέργ(ης)

which mentions the XX Palmyrenorum in A.D. 208"; C. B. Welles, R. O. Fink, J. F. Gilliam, *The Excavations at Dura-Europos. Final Report. The Parchments and Papyri*, V, 1, New Haven, 1959, p. 251; I. A. Richmond, JRS, LII, 1963, p. 51.

73 *CIL*, XIII, 7323 = *ILS*, 9148.

74 *CIL*, III, 10307 = *ILS*, 2540.

75 *CIL*, III, 99 = *ILS*, 2771.

76 Th. Mommsen, *Gesammelte Schriften*, VIII, Berlin, 1913, p. 554; R. O. Fink, *JRS*, XLVIII, 1958, p. 104; J. F. Gilliam, *The Moesian «Pridianum»*, dans *Hommages à Albert Grenier*, II, Bruxelles — Berchem, 1962, p. 750.

77 *CIL*, III, 13704 = *ILS*, 9009. Dans l'inscription c'est plutôt la localité *Malva* que *Dacia Malvensis*.

78 Cichorius, *op. cit.*, 316, *Rhama* serait le nom d'une localité de Syrie, où cette *cohors milliaria* avait sa garnison.

τῆς Παμφυλίας [79]. Dans l'inscription de Rîşnov on trouve *[C]VMIDAVENSI*, mais il n'est nullement certain que cela va continuer dans la ligne 9 par *VM*. Ce serait donc également possible que ce soit *[C]umidavensi / [s]* ou même *[C]umidavensi / [a]*. Admettant cependant qu'il y ait eu dans l'inscription *[C]umidavensi / [um]*, alors le nom de la localité aurait été ajouté dans cette forme comme résultat de l'adaptation à l'exemple de la titulature des unités auxiliaires *numeri* de Dacie, où l'on rencontre *n. Maurorum Miciensium — Optatianensium, n. Mauretanorum Tibiscensium, n. Palmyrenorum Porolissensium — Tibiscensium* etc. Nous ne pouvons pas, non plus exclure la présence de l'élément autochtone, local, dans cette *cohors VI nova* de Rîşnov [80], c'est-à-dire le complètement de l'effectif oriental avec un nombre élevé de *Cumidavenses*, ce qui pourrait expliquer cette dénomination. La présence de l'élément local a été d'ailleurs remarquée aussi dans la *coh. I milliaria nova Severiana Antiochiensium Surorum sagittariorum* [81], d'*Ulcisia Castra* de la Pannonie inférieure.

---

79 *CIG*, 5783 c = *IG*, XIV, 680 = *IGR*, I, 465; Cichorius, *op. cit.*, 320; W. Ruge, *RE*, XIX (1937), 699.

80 Macrea, *op. cit.*, p. 260, céramique dace dans le camp de Rîşnov.

81 Kraft, *op. cit.*, p. 186.